



Yale University Library Digital Collections

Title	Albert Staraselski. "Destin de Galathée." Poème, no date. [9342-1]
Rights	The use of this image may be subject to the copyright law of the United States (Title 17, United States Code) or to site license or other rights management terms and conditions. The person using the image is liable for any infringement
Container information	Box 118 Slide: 2
Generated	2021-02-27 05:46:27 UTC
Terms of Use	https://guides.library.yale.edu/about/policies/access
View in DL	https://collections.library.yale.edu/catalog/10664272

DESTIN DE GALATHÉE

I

*Effroi du créateur au dilemme subtil,
Pygmalion hésite. A-t-il sous ses caresses
Senti la joie et la douceur? Inflige-t-il
Au sein vierge d'émoi les vitales détresses?*

*Les yeux froids, creux néant, s'animent. Les rayons
Ont suscité l'iris. Palpite sa paupière
Où l'univers s'étonne en neuves visions
Et le baiser déçoit ses orbites de pierre.*

*Sa révolte se tend en farouches efforts...
Le marbre meurt et naît la chair. Fièvres humaines,
La sève du printemps, ô sang, court dans ses veines.
Elle vit et s'émeut. Que frissonne son corps!*

*Galathée a frémi. Dans son granit rebelle
A retenti l'appel de la vie. Elle a peur
D'être femme et si faible et si tendre et si belle
Vulnérable... Mais où sa native torpeur?*

II

*Joiel elle a goûté. Les saveurs de la terre
Où l'envahit son être aux inconnus offert,
Des sens vierges encor tranchant le blanc mystère
Inviolé, d'un fil plus aigu que le fer.*

*A son regard naissant scintillent les images
De l'espace et du temps. Pour sa naïve ardeur
Les astres tour à tour ont fait surgir, ô mages
L'univers révélé dans sa fraîche splendeur.*

*Pareil aux ivres fleurs qu'incline sur la tige
Un invisible appel, quel pollen à saisir?
Son corps s'est infléchi cédant au pur vertige
Pour l'étreinte des bras qu'invoque son désir.*

*Bouche! l'amour a mis l'empreinte de ses lèvres
Sur la rose charnelle où s'effeuillent les fièvres*

III

*Ah! qu'un rêve est cruel qui va s'évanouir!
Par l'angoisse au flanc nu qu'a transpercé le doute,
Ame veuve, ravie aux douceurs de jouir,
Les saisons du bonheur ont coulé goutte à goutte.*

*Comme au souffle brutal s'effacent les parfums
Et la tempête exile un rythme incantatoire,
Jusques au souvenir des triomphes défaits
Que chasse l'agonie où s'épand la mémoire.*

*Des extases d'hier un goût de cendre seul...
O douleur d'être ainsi femme parmi les hommes
Quand la robe d'espoir se confond en linceul!
Tout disparaît au fil du ciel. Vol de fantômes...*

*Va nue, elle sent sourdre aux ténèbres du cœur
L'opre désir de mort où sa peine s'exalte,
Néant qui restitue aux vestiges d'ardeur
La sérénité morne où s'éteint le basalte.*

IV

*Divin artiste, amant qui sut donner l'éveil
Au bloc mort où naquit la splendeur éblouie,
Yeux de granit ouverts aux appels du soleil,
Pygmalion, cœur lâche et frivole, l'a fuie.*

*A son amour ton souffle est asservi. Tu sais
Qu'à son ardeur ta grâce, ô miracle, est nouée.
Ton corps si seul frissonne à tes désirs glacés,
Galathée, ame frêle à quels tourments vouée...*

*Sanglots! La quête est vaine après ton créateur
Qui, tel un dieu cruel, l'a livrée à la vie,
Dont le burin puissant en modelant ton cœur
A la matière inerte et froide l'a ravie.*

*Mais ta course s'épuise au rivage désert
Et la clameur s'éteint dans ta gorge écorchée
Où l'effroi s'est rué pour retentir dans l'air...
O retour au néant d'où tu fus arrachée!*

*Dans un élan où vibre et meurt l'essor brisé,
La chair redevint marbre et la femme en statue
S'est à nouveau figée au silence apaisé
Où tremble encor l'écho d'une voix qui s'est tue.*

V

*Ailes de nostalgie... Au rêve déserté
Le cœur lassé revient. Ah! qu'un oiseau s'affame
Au souvenir du nid où surgit sa beauté!
Et son remords accourt à tes genoux, ô femme!*

*Mais l'absence a tari la source de l'accueil
Pareille au lac gelé loin des rayons que cèle
Un ciel jaloux d'où tombe un implacable deuil.
O pourpre du nuage où languit l'étincelle*

*En vain Pygmalion, tel un dieu repent, l'
Etreint la pierre où sa ferveur appelle un être.
Destin irrévocable, un glas a retenti
Et la chimère est morte et ne peut plus renaître.*

*Aux doigts impatients du désir frémissant
La mutière défie un miracle impossible.
Galathée est inerte et dans son cœur nul sang
Ne fait frémir l'ardeur, tant a saigné la cible:*

*Une harpe est brisée où les muets accords
Refusent l'harmonie à la main qui supplie.
Au désert du silence il n'est plus, ce beau corps.
Qu'une âme éteinte aux flancs du marbre ensevelie.*

Albert Staraselski

POÈME

*Il y a une aventure à tenter
Dans les mensonges que nous portons
Un navire prêt à appareiller
Avec notre vérité à bord...*

*Il y a une lumière à tenter
Dans la tempête de nos doutes
Dont la houle balance les voilures
Du clair navire de notre voix*

*Et tant de rêves à identifier
Qu'il nous eût fallu vraiment mourir
Plutôt que de ne pas partir...*

*Mais y a-t-il vraiment des départs?
Il n'y a que des rêves à dépasser!
Car les vrais voyageurs sont ceux-là
Qui ne sont jamais arrivés...*

Ivo Barbitch